



La Tarentaise au gré du (beau) temps

Durant la saison, les skieurs scrutent le ciel, priant les dieux de la météo de leur envoyer de la bonne neige et du soleil. Avec le super créneau qui s'annonce, nous avons choisi de jouer à saute-frontière. Dans l'Europe du ski, entre France et Italie, le refuge du Prariond est une bonne rampe de lancement vers des pentes à couper le souffle.

Texte et photos : Eric Delaperrière

Depuis une semaine, je me sens dans la peau d'un général en bataille, guettant le bon moment pour agir. Chaque jour, défilent sur mon écran "prévisions météo", photos satellites et bulletins d'avalanche. Chaque jour, ce ne sont que nuages, averses, chutes de neige. Les téléphones sonnent, on se concert. Déçus, le raid est remis à plus tard...

Soudain, au détour d'une dépression, le créneau apparaît enfin. "Créneau"; le mot magique qui excite les alpinistes, les skieurs, tous les amateurs de mon-

tagne. Telle une brèche dans la muraille de mauvais temps, le créneau ranime les rêves et les espoirs. À sept jours (merci Météo France), on essaie de ne pas y croire trop fort puis, au fur et à mesure que la tendance s'affirme, c'est le branle-bas de combat. Quarante-huit heures avant la date fatidique, on fait les sacs, on farte les skis, on prend des congés de dernière minute!

Laurent Bois-Mariage, le gardien du refuge du Prariond, ne souscrit pas vraiment à ce culte du 3615 Météo... Lui, ce qu'il voit, c'est que dès que les pré-



À GAUCHE : retour de la Grande Aiguille Rousse. Après le mur de la face nord, une succession de petits couloirs plus relax ramène au refuge du Prariond.

CI-DESSUS : départ du refuge du Prariond. Un petit mur raide permet d'accéder au glacier de Calabre et, de là, facilement à la pointe de la Galise. Au fond, de gauche à droite, la Grande Aiguille Rousse, le Gros Caval et l'aiguille Pers, sommet des pistes de Val d'Isère.

À DROITE : quelques acrobaties pour rejoindre la face nord de la Grande Aiguille Rousse depuis le sommet. Pour skieurs-alpinistes confirmés uniquement!



visions sont à la baisse, les réservations s'évanouissent comme par miracle. Ce soir, peu convaincus par notre "créneau", 18 skieurs mal élevés ne sont pas montés, sans même avoir la politesse d'annuler... Tant pis pour eux, ils auront raté un repas savoureux, chou au vin rouge, gigot, polenta, dans ce refuge tout en bois, bien placé, à quelques encablures de Val d'Isère. Que l'on y arrive en peaux de phoque depuis le Fornet, ou en skis depuis les remontées de l'Iseran, le Prariond est une découverte, lieu sauvage, si différent, si loin de l'agitation de la méga station.

Au matin, comme prévu, le soleil est radieux, et les sacs légers. Nous montons dans l'un des nombreux vallons qui font face au refuge, chacun conduisant à un sommet fait pour le ski de randonnée. Col du Montet ou Gros Caval (le spot du gardien !) nous tend les bras, mais c'est la Grande Aiguille Rousse qui l'emporte. Comme toujours en Vanoise, la vue porte très loin, car tous les sommets ont des altitudes proches, entre

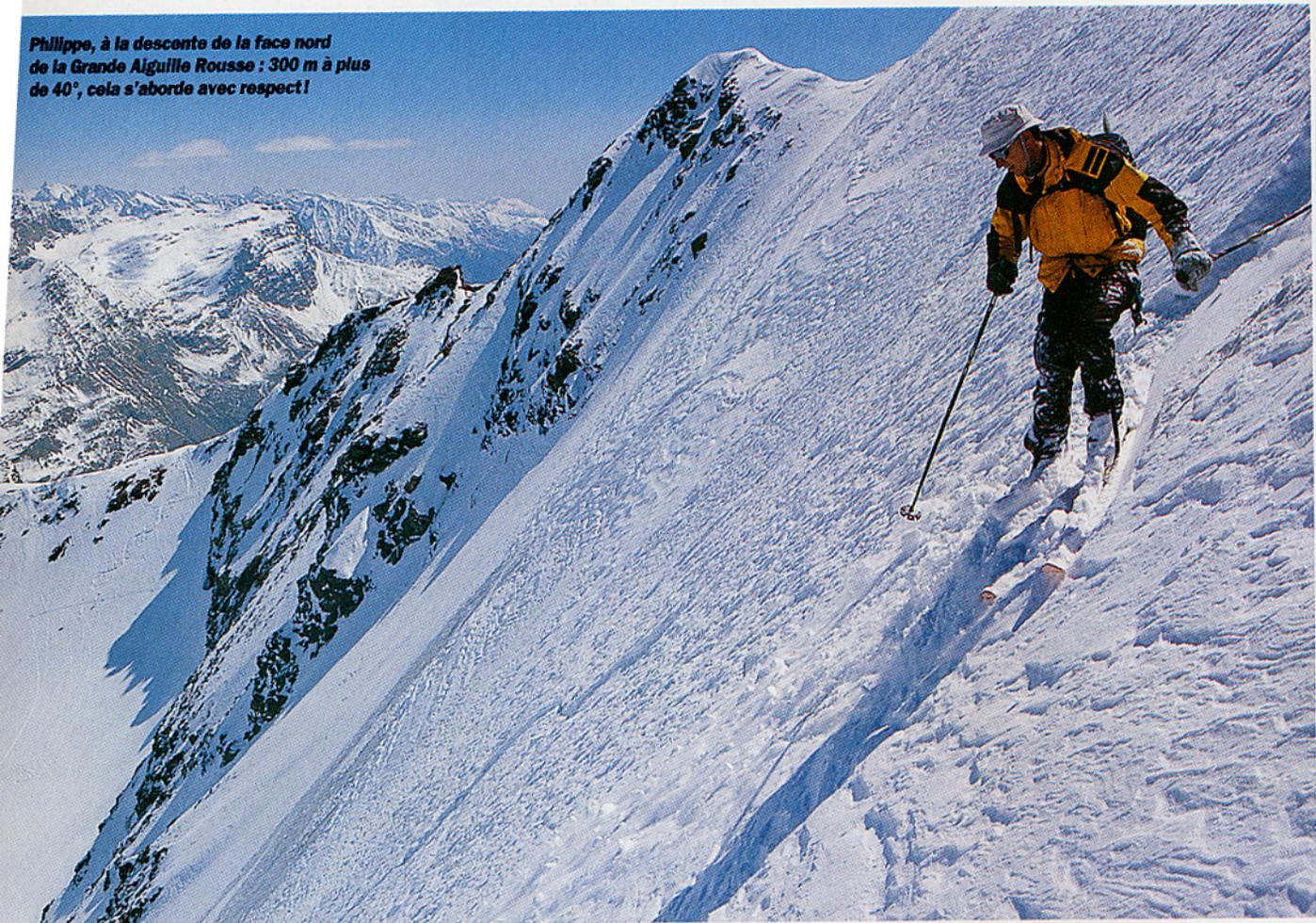
3 400 et 3 600 m. À cheval entre Tarentaise et Maurienne, nous savourons ce petit moment de sérénité...

Après, fini la méditation ! Marc, skieur-alpiniste suisse émérite, a repéré la magnifique face nord qui plonge sous nos pieds. Quelques rochers sous le sommet nous obligent à un cheminement détourné par l'arête ouest. Tailler une corniche, placer une main courante, descendre à reculons skis sur le sac, brr... que de barres rocheuses là-dessous.

Au bout de quelques mètres, j'arrive à chausser les skis pour une traversée plutôt expo. La neige a l'air excellente, seul problème, elle colle sous mes semelles en d'énormes sabots ! Au prix d'une trajectoire incertaine sur mes patins surélevés, je rejoins enfin la face nord. Un petit pain de fart me permettra de retrouver l'efficacité des 4 x 4 et de plonger dans l'impressionnant pan de rideau, 250 m à 45° d'une poudreuse légère comme de la farine, sans réel danger, mais non sans émotions fortes.

Retour au refuge, farniente sur la terrasse trans-

Phillippe, à la descente de la face nord de la Grande Aiguille Rousse : 300 m à plus de 40°, cela s'aborde avec respect !



formée en immense séchoir à skis, les peaux pendent comme des guirlandes. Le soleil tape dur, le sommeil gagne, la vie est douce...

LE NEZ DANS LE GUIDON

Le "créneau" se défend bien, les prévisions sont bonnes, demain, on passe la frontière ! Première pente raide au-dessus du refuge, Danièle est partie le nez dans le guidon sur une trace trop raide. Tout le monde l'a suivie dans les brumes du petit-déjeuner... On rejoint finalement un goulet qui conduit sur le petit glacier de Bassagne et, de là, facilement, la pointe de la Galise. Espaces immenses, glaciers interminables, le versant italien nous attire sur des pentes lisses comme une peau de jeune fille. La poudreuse fait progressivement la place à une neige de printemps idéale, les virages s'allongent langoureusement et le refuge se rapproche petit à petit. Grosse baraque en pierre, le refuge Benevolo est bondé ce week-end. La gardienne sympa nous a réservé le refuge d'hiver, un petit "appartement" pour nous tous seuls, loin des dortoirs surchauffés. Le soir, ça turbine en cuisine. Deux services pour nourrir tous ces skieurs

voraces, lasagnes et rôti de veau : qu'est-ce que c'est que ces Français qui demandent toujours du rab ?

Le gardien, guide à Gressonney (pas la porte à côté...), officie, très digne derrière le bar, au milieu d'un large assortiment de grappa et de génépi. Après le dîner, toujours le même rituel, le portable se branche sur la météo. Aie, il ne nous reste qu'une journée de beau, le "créneau" se referme plus tôt que prévu. La mort dans l'âme, j'annule nos réservations au refuge Bezzi. Le gardien a l'air déçu mais résigné... Qu'à cela ne tienne, on y reviendra l'an prochain.

Réveil sous les étoiles, le ciel reste clair. Les skieurs en mal de compétition se tirent la bourre dans un premier mur raide, avant de remonter en une longue file sous les murailles impressionnantes de la Granta Parei. Le glacier de la Tsanteleina n'en finit plus, l'accès au col se fait par une pente bien soutenue. Pour avoir dédaigné les couteaux, un zozo en collant Lycra retourne à la case départ sur les fesses...

Au col, deux groupes se forment. Les uns s'installent confortablement pour le pique-nique, les autres regardent avec une certaine appréhension l'immense escalier qui remonte la face nord de la Tsanteleina. Pas

à pas, déjà harassés, les crampons rencontrant parfois la glace sous la poudreuse, nous nous éloignons des spectateurs. Après avoir contourné quelques rochers, les nuages nous enveloppent, comme pour ajouter à l'ambiance haute montagne. Le sommet est un rêve ouaté, où apparaissent fugitivement des bouts de vallées en contrebas. Il faut bien rechausser les skis, le cœur un peu serré, affronter cette face nord, ne pas rater le passage dans la barre rocheuse, éviter les langues de glace luisantes, à peine cachées sous quelques centimètres de neige parfaite. La pente est raide, plus de 40°. Les premiers virages sont mesurés, chaque pédalé-sauté nous fait descendre de plusieurs mètres. La main amont brasse sans cesse la neige, les skis cherchent la portance dans cette vague sans fond. Puis l'aisance revient, l'esprit intègre cet horizon basculé, cette apesanteur contrôlée, le plaisir l'emporte. Au col, le groupe se reforme, et le soleil choisit ce moment pour réapparaître. Il ne nous reste plus qu'à nous laisser glisser dans le vallon de la Sassièra, où les premières fleurs percent sous la neige. Névés et vieilles coulées nous amènent jusqu'au hameau du Franchet, au-dessus du lac de Tignes asséché. Je m'endors au soleil en attendant la voiture, apaisé... 

Descente de la pointe de la Galise : une des rares crevasses du glacier du Fond.



Accès

Depuis Grenoble ou Chambéry, direction Albertville, puis Moutiers et Bourg-Saint-Maurice (autoroute). Prendre la direction Val d'Isère, et traverser la station jusqu'au parking du Fornet.

Cartes et bibliographie

- Carte IGN Top 25, 1 : 25000, "Tignes-Val d'Isère" 3633 ET, "Les Arcs-La Plagne" 3532 ET.
- Carte Didier Richard 1 : 50000 Vanoise n° 11.
- Topo-guide Randonnée à skis : Savoie, par E. Cabaud. Editions Olizane.

Adresses utiles

- Parc national de la Vanoise : 135, rue Docteur Juillard, BP 705, 73007 Chambéry Cedex. Tél. 04 79 62 30 54. Minitel 3615 Vanoise et répondeur 08 36 68 71 49 (réservation des refuges, dates d'ouverture).
- Météo. Tél. 08 36 68 02 73, 3615 Météo.
- Office de tourisme de Val d'Isère. Tél. 04 79 06 06 60.

Refuges

- Refuge du Prariond (gardien : Laurent Bois-Mariage), 42 places, gardé de fin mars à mi-mai (nuitée 73 F, demi-pension 194 F).

Gigot, diots à la polenta, et une belle carte de vins, normal, le gardien a travaillé à Robert Blanc avec le mythique John! Réservation fortement recommandée. Tél. 04 79 06 06 02.

- Refuge Benevolo : gardé en saison de ski, souvent plein les week-ends. Réservation au (0) 165 93 61 43 (indicatif 00 39 pour l'Italie).
- Refuge Mario Bezzi. Tél. (0) 165 971 29.

Itinéraire : du Prariond à la Tsanteleina

1^{er} JOUR : MONTÉE AU REFUGE DU PRARIOND

Au départ du Fornet (1 830 m), suivre la piste de ski de fond. Si les conditions sont sûres, monter en traversée à gauche pour passer au-dessus des gorges de Malpasset. La montée dans les gorges est peu commode, elle peut être dangereuse par conditions avalancheuses. De plus, ce goulet étroit est souvent embouteillé par les skieurs hors-piste descendus de l'Iseran. Après avoir dépassé les gorges, continuer dans une large vallée pour gagner le refuge (2 324 m), situé à gauche. On peut aussi arriver au refuge en skis par les remontées de Val d'Isère au col de l'Iseran :

du sommet, descendre à droite et franchir le col Pers. Descendre droit sur le refuge par des vallons réguliers.

Dénivelée : 500 m.

Durée : environ 1 h 30.

Difficulté : montée facile, mais exposée aux avalanches.

2^e JOUR : LA GRANDE AIGUILLE ROUSSE

Du refuge, remonter au sud-est un large vallon, vers le collet entre la pointe du Gros Caval et la Grande Aiguille Rousse. Au col, poursuivre par l'arête à gauche jusqu'au sommet (3 482 m). Descendre par le même itinéraire. Pour la face nord, poursuivre quelques mètres sur l'arête. Descendre à pied à gauche en franchissant une corniche raide,

puis traverser vers la gauche en skis, au-dessus de barres rocheuses, pour regagner la face nord. Pente très raide (45°) mais peu exposée, attention à la glace qui peut affleurer. Puis descente sans problème vers le refuge.

Dénivelée : 1 060 m.

Durée : environ 3 h de montée, 1 h de descente.

Difficulté : pour bon skieur (BS), la descente de la face nord est TBSA, pente à 45°.

3^e JOUR : LA POINTE DE LA GALISE

Monter dans le vallon directement derrière le refuge, direction nord-est. Remonter un couloir raide et étroit pour déboucher sur le glacier de Bassagne et, de là, facilement,

par un large vallon, jusqu'à la pointe de la Galise (3 343 m). Descente en versant italien par les larges pentes du glacier du Fond, plein nord. Vers 2 500 m, tirer à gauche, traverser la vallée pour éviter des gorges étroites, et descendre un vallon assez étroit qui amène directement au refuge Benevolo (2 269 m).

Dénivelée : 1 020 m.

Durée : environ 3 h-3 h 30 de montée, 2 h de descente.

Difficulté : pour bon skieur (BS).

4^e JOUR : LA TSANTELEINA

Du refuge, partir plein sud, en traversée ascendante vers la droite. Par des pentes assez raides puis une succession de bosses modérées, passer au pied des falaises de la Granta Parei. Remonter le glacier de la Tsanteleina puis celui de Soches et tirer à droite pour gravir une courte pente raide jusqu'au col de la Tsanteleina (3 290 m). Gravier skis sur le sac la face nord de la Tsanteleina, en évitant par la gauche une barre rocheuse vers 3 500 m. Du sommet (3 602 m), descente directe dans la face. Attention à la barre rocheuse, ne pas rater le goulet de montée! Au pied de la face, descendre un vallon à gauche qui amène au lac de la Sassière (2 461 m). De là, soit poursuivre la descente jusqu'au hameau du Franchet et au lac de Tignes, en suivant plus ou moins une route enneigée, soit remettre les peaux et remonter à gauche au col de la Bailledda (2 731 m). De là, descente directe, puis en traversée vers la droite jusqu'au Fornet.

Dénivelée : 1 350 m

(+300 m au col de la Bailledda).

Durée : environ 4-5 h de montée, 2-3 h de descente.

Difficulté : la face nord de la Tsanteleina est TBSA (pente à 45°, glace fréquente), le reste est BSA.

